



AL. FLÉBUS.

SCÈNES AGRICOLES DU XIII^e SIÈCLE.

COMMUNICATION DE M. FLÉBUS.
SCÈNES AGRICOLES DU XIII^e SIÈCLE.

Le manuscrit dont sont extraites les figures dont il s'agit ici est un « Vieil Rentier » d'Audenarde, datant de la fin du XIII^e siècle (*). Les dessins dont il est orné représentent, entre autres sujets, un certain nombre de scènes de la vie rurale ou d'instruments aratoires (voir planche ci-contre).

La figure 1 représente une scène de labour à la bêche. La bêche est intéressante : elle présente une poignée transversale, comme dans la bêche moderne, mais le plat est en bois avec armature de fer; l'ouvrier appuie le pied droit sur le fer pour enfoncer l'instrument dans le sol.

Une deuxième figure montre un homme tenant une houe à fer allongé; le manche dépasse assez bien la douille.

Les figures 3 et 3^{bis} représentent une scène de labour à la charrue. La charrue est à avant-train. Le cheval y est attelé au moyen de deux palonniers : le premier, auquel sont fixés les traits, porte attachée au milieu une corde dont les deux bouts divergent pour aller se réunir aux deux extrémités du second palonnier. Celui-ci est rattaché au timon de l'avant-train par un dispositif que l'on ne voit pas.

Le dessin de l'avant-train est peu net; l'age semble se continuer directement avec le timon. Deux montants verticaux portent une barre transversale percée à ses extrémités de deux trous par où passent des cordes qui vont s'attacher aux mancherons. Il est à présumer que l'on réglait au moyen de ces cordes l'inclinaison de l'avant-train, et partant celle de la charrue.

L'age de la charrue est coudée à peu de distance de l'avant-train et vient se terminer au mancheron gauche; de l'angle que forme la coudure part une barre, réunie à l'age par une des traverses qui va au mancheron droit. L'age est munie d'un coutre.

Le soc est petit, triangulaire, semble-t-il. Du soc partent deux oreilles. Au sep est fixée, entre les deux mancherons, une pièce de bois verticale, servant soit à rendre le bâti plus solide, soit à régler la pénétration du soc (?).

(*) N^o 1175 du fonds de Bourgogne à la Bibliothèque royale.

La figure 4 représente un faucheur; il travaille nu jusqu'à la ceinture. Le manche de la faux n'a qu'une seule poignée; la lame, au lieu de s'attacher, comme dans nos faux modernes, par un talon et une virole, semble munie d'une douille, à mon avis, par suite d'une erreur de dessin.

Les figures 5 et 6 représentent des fourches, l'une à dents de bois, l'autre à dents de fer.

La figure 7, une pelle à vanner, en bois.

La figure 8 représente une gerbe. Les charmes sont attachées par une corde de paille.

La figure 9 représente une charrette à deux roues; les montants sont à claire-voie; le cheval y est attelé par deux bracelets s'attachant à l'extrémité des brancards par une clavette. Cette figure, celles qui représentent la charrue et les figures 10 et 11 nous donnent les détails du harnachement d'un cheval. Pour la charrette, pas de selle, de timon, rien qu'un simple sardos pour soutenir le brancard; le collier est probablement pourvu d'attelles rudimentaires, d'où partent les bracelets (il n'y a pas de tête de collier) pour le cheval de trait, les traits pour le cheval de labour. Quant au harnachement, il se compose d'un sous-gorge, — la têtère n'est pas indiquée, par erreur de dessin peut-être, — auquel se fixe le frontal, d'où partent les montants; le mors est indiqué, mais il n'y a ni oreillères ni nasal. La bride est courte, et le cocher se trouve à la tête du cheval. On ne voit pas comment la bride s'attache au mors. Le cheval de labour ne porte qu'un licou, composé d'une têtère, qui se continue avec les montants, d'un nasal et d'une muserole; la bride est à peine indiquée.

La figure 12 nous apprend également l'existence du cheval de bât. Le bât se compose d'une pièce longitudinale reposant sur le dos (cette pièce n'existe pas sur toutes les représentations de chevaux de bât); de chaque côté, sur les flancs, une seconde pièce longitudinale sert à supporter la charge; ce que nous en voyons (le cheval est de profil) est un panier d'osier semblant faire corps avec la pièce.

Le pièce de dos et la pièce de flanc sont réunies entre elles, à chacune de leurs extrémités, par une corde. Un des dessins indique une sorte de sangle passant sur le dos du cheval. Les chevaux de bât ne sont pas harnachés.

Disons enfin que le conducteur ne porte jamais de fouet. Un gros bâton en tient lieu.

L'intérêt de ces miniatures nous suggère la réflexion suivante :

Il serait utile de recueillir méthodiquement tous les documents iconographiques anciens pouvant servir à l'histoire de l'agriculture. Les enluminures des manuscrits, les tableaux des primitifs flamands contiennent de nombreuses représentations d'instruments agricoles, d'habitations et de coutumes rurales.

Leur étude systématique ne pourrait qu'augmenter l'intérêt de cette partie si importante, et pourtant si peu étudiée, de notre ethnographie nationale.

M. LE PRÉSIDENT remercie M. Flébus de sa communication.